

## COMPTES-RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

**HEYRIES Hubert, *Histoire de l'armée italienne*, Perrin, Paris, 2021, 597 pages.**

Ce fut après la proclamation du royaume d'Italie, le 17 mars 1861, que naquit l'armée du nouvel État, le 4 mai suivant. Dès lors, le destin de l'Italie et de ses soldats se trouva étroitement lié. Or les études consacrées à l'histoire militaire de la péninsule sont peu nombreuses. Aussi faut-il saluer l'excellent ouvrage qu'Hubert Heyriès publie sur le sujet.

Il se révéla difficile d'amalgamer les forces issues des anciens États morcelant la péninsule. Seuls le Piémont et le royaume de Naples alignaient des troupes de valeur. Dans les faits fut menée une piémontisation de l'armée, ce qui suscita beaucoup de résistances. Dans le dernier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle, le budget militaire progressa fortement et le service militaire universel et obligatoire fut institué en 1875. Une alliance, la Triplice, fut conclue avec l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie en 1882. La fortification des Alpes bénéficia d'importants efforts. La marine connut un « âge d'or ». Mais les années fastes finirent à la toute fin du XIX<sup>e</sup> siècle avec de sévères économies budgétaires et l'humiliante défaite d'Adoua face aux Éthiopiens (1896). Aussi les efforts de modernisation reprirent-ils, ce qui permit à l'Italie de conquérir la Libye et le Dodécannèse.

Si la France était officiellement un pays ennemi, l'Autriche était considérée avec plus d'animosité, ce qui explique la déclaration de neutralité en 1914 et l'entrée en guerre aux côtés des alliés occidentaux en 1915. Les offensives menées au début échouèrent. Le désastre de Caporetto en 1917 transforma le combat en une guerre patriotique défensive. Quand la situation fut redressée, l'offensive put reprendre. En définitive, l'armée fit preuve d'unité et de discipline, sans connaître des mutineries comme en France.

Durant les troubles de l'après-guerre, l'armée éprouva un sentiment d'abandon, ce qui facilita le glissement de nombreux cadres vers le fascisme. Aussi, lors de la marche sur Rome, Mussolini bénéficia-t-il de la passivité au moins complaisante des militaires. Ainsi fut scellée une sorte d'alliance entre l'armée et le fascisme qui respecta l'indépendance des militaires. Ceux-ci obéirent par tradition et goût de l'ordre, par opportunisme, par reconnaissance pour l'agrandissement de l'empire, rarement par conviction. Durant la Deuxième Guerre mondiale l'Italie marcha de défaites en humiliations. Cependant les armées firent preuve de courage et d'esprit de sacrifice : « Elles firent ce qu'elles purent avec ce qu'elles avaient » (p. 342). Après l'armistice, les forces se trouvèrent divisées en trois : l'armée du royaume du Sud qui mena une guerre de libération nationale aux côtés des Alliés, l'armée de la République fasciste de Salò, l'armée de la Résistance.

De 1945 aux années 1970, l'armée connut une phase de refondation après une épuration légère. L'entrée dans l'OTAN en 1949 réintroduisit l'Italie dans le jeu international. Puis vint une période de doutes attisés par les troubles politiques intérieurs. La fin de la guerre froide en 1989-1990 favorisa la mise en place d'un nouveau modèle de défense avec la fin de la conscription en 2005 et la fondation d'une armée de métier de plus en plus engagée sur la scène internationale.

Ces très rapides notations ne donnent pas une réelle idée de la richesse du livre. Hubert Heyriès offre en effet de nombreux développements et des chiffres sur le financement de la défense, l'organisation des diverses armes, le déroulement des carrières, la vie quotidienne et l'état d'esprit des soldats, la stratégie, les grandes batailles, l'expansion coloniale. Il montre

ainsi que l'image globalement négative du combattant italien est imméritée, que l'armée se comporta de manière exemplaire sur les champs de bataille, du premier Empire à la Deuxième Guerre et qu'elle respecta la légalité constitutionnelle, quelle qu'elle fût. L'armée parvint à surmonter une série de guerres éprouvantes en s'adaptant toujours à un nouveau contexte. Cette étude fondamentale fera date.

Ralph SCHOR

**BOUIS Gilles, *Chez nous, soyez reine. Couronnements et fêtes mariales au XX<sup>e</sup> siècle*, Centre diocésain d'art sacré, Villeneuve-Loubet, 2022, 131 pages.**

Gilles Bouis, archiviste et bibliothécaire du diocèse de Nice, président de l'association des archivistes de l'Église de France, est aussi délégué épiscopal à l'art sacré. À ce titre, il a organisé une exposition (16 septembre 2022-31 août 2023) consacrée aux couronnements de statues de Vierges dans le diocèse de Nice. Cette manifestation a donné lieu à l'édition d'un élégant catalogue, richement illustré.

Gilles Bouis souligne que le diocèse, avec huit couronnements effectués au XX<sup>e</sup> siècle, figure au troisième rang des diocèses français qui ont effectué de telles cérémonies. Le premier couronnement fut celui de Notre-Dame de Laghet en 1900 et le dernier celui de Notre-Dame de Villars en 1995. Monseigneur Rémond, évêque de Nice de 1930 à 1963, a procédé à cinq de ces festivités. Cinq autres cérémonies mariales, anniversaires, fêtes des vierges couronnées sur la colline du Château de Nice (1949) sont également présentées dans l'exposition et le catalogue.

L'ouvrage rappelle le fondement théologique des couronnements de vierges. Au chapitre 12 de l'Apocalypse, saint Jean écrit : « Un grand signe apparut dans le ciel : une femme, ayant le soleil pour manteau, la lune sous les pieds et sur la tête une couronne de douze étoiles ». L'Assomption et la royauté céleste de Marie sont inspirées par ce texte. La cérémonie proprement dite est codifiée par l'Église. L'évêque responsable doit s'adresser au Chapitre de Saint-Pierre de Rome ou au pape qui délivre une autorisation dans une lettre particulière ou bref.

L'auteur présente une étude précise des cérémonies. Celles-ci, au début du XX<sup>e</sup> siècle, se trouvent en résonance avec la conjoncture politique : des allocutions et même des chants liturgiques évoquent plus ou moins nettement les luttes anticléricales de l'époque. Puis, à partir de l'Entre-deux-guerres, les relations entre l'Église et l'État sont pacifiées. Monseigneur Rémond, glorieux ancien combattant de la Grande Guerre, ecclésiastique le plus haut gradé de l'armée française, parfois chargé de missions par le gouvernement, joue un grand rôle dans la réconciliation. Les couronnements qui ont lieu dans les années les 1930, alors que l'ombre de la guerre s'étend sur l'Europe, reflètent l'élan du patriotisme. Aux côtés de Marie, priée pour la défense du pays, est convoquée Jeanne d'Arc, autre protectrice nationale.

Le livre ouvre des perspectives sur l'évolution des mentalités. Jusqu'au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale, l'aspect triomphaliste des cérémonies apparaît important. Des dizaines de milliers de fidèles se pressent avec ferveur autour des sanctuaires. Par la suite, les transformations démographiques, sociologiques et psychologiques de la population azurienne, la modernité voulue par le concile Vatican II entraînent le déclin puis la disparition des couronnements, sauf rassemblement ponctuel et passager des dévots de Marie.

Gilles Bouis donne de nombreux renseignements sur le décor éphémère des cérémonies, l'édification d'autels monumentaux, la mise en scène liturgique qui rassemble des architectes, des décorateurs, des artisans et même des carnavaliers. L'iconographie du livre, très soignée et bien choisie, donne à voir des documents officiels, des plans d'organisation, des photos prises lors des temps forts des cérémonies, des coupures de presse relatant ces moments, des pièces d'orfèvrerie tels que couronnes et sceptres royaux, des vêtements sacerdotaux, des cartes postales, des affiches, des bannières, des médailles, des statues... La musique n'est pas oubliée : l'exposition présente des partitions de chants et d'hymnes composés spécialement pour les couronnements, parfois en niçois. L'ouvrage contient aussi la reproduction de précieuses aquarelles peintes par Alexis Mossa, sur le vif, lors du couronnement de Notre-Dame de Laghet.

Le livre de Gilles Bouis n'est pas hagiographique et fait preuve du nécessaire recul scientifique. Il énumère les sources et la bibliographie sur lesquelles s'appuie la recherche. Cette belle publication ménage ainsi une précieuse ouverture sur l'histoire des mentalités.

Ralph SCHOR

**SCHMIDT-TRIMBORN Anne-Catherine, *La Ligue d'Action française (1905-1936). Organisations, lieux et pratiques militantes*, Peter Lang, Bruxelles, 2022, 262 pages.**

Le livre d'Anne Catherine Schmidt-Trimborn est tiré d'une thèse. Le professeur Olivier Dard, dans une excellente préface, définit l'objectif de la recherche : étudier la ligue d'Action française qui n'a jamais été examinée de manière systématique, en éclairer l'implantation, la sociologie, les activités avec leurs réussites et leurs échecs. À cet effet, l'auteur a mobilisé une importante documentation : Archives nationales, Archives de la préfecture de Police de Paris, fonds provenant de onze dépôts d'Archives départementales, sources imprimées.

L'ouvrage rappelle que l'Action française, née en 1898, devenue rapidement monarchiste sous l'influence de Charles Maurras, se dote en 1905 d'un prolongement ou ligue chargée d'organiser la base et de lancer celle-ci dans des initiatives militantes sur le terrain. La ligue constitue un mouvement polymorphe auquel s'agrègent des sortes de filiales spécialisées : camelots du roi, force d'intervention souvent violente, commissaires d'Action française qui forment le service d'ordre, branches dévolues aux étudiants, aux « dames », aux jeunes filles, aux voyageurs de commerce et aux groupements professionnels, Association Marius Plateau pour les anciens combattants, Institut d'Action française chargé de la formation intellectuelle... Une presse comprenant la *Revue universelle*, *l'Action française agricole*, des feuilles régionales et surtout le quotidien fondé en 1908 tiennent une place centrale dans le mouvement.

Avant 1914, la ligue développe une vive agitation puis elle se rallie à l'Union sacrée au début de la guerre. Le conflit mondial au cours duquel elle perd 1 972 de ses adhérents lui apporte une sorte d'aura nouvelle dans la mesure où ses thèmes de prédilection comme le

patriotisme, voire le nationalisme, ont fleuri durant cette période. La ligue semble alors se muer en un embryon de parti qui tente, avec un faible succès, l'aventure électorale en 1919. La ligue revient ensuite son identité première, celle de l'agitation. Elle se trouve ainsi en pointe dans les grandes manifestations antirépublicaines de janvier-février 1934.

Le livre esquisse une sociologie des ligueurs. Maurras dit qu'il veut rassembler les « bons de toutes classes ». De fait, même si, avant 1914, près de la moitié des présidents de sections locales sont des aristocrates, l'Action française attire aussi des membres des professions libérales, des jeunes, des ouvriers, des paysans. À partir de 1930, le discours est plus orienté vers les catégories élitistes de la société, tandis que les modèles idéologiques se font de plus en plus conservateurs. D'un point de vue territorial, les places fortes de l'action française se trouvent d'abord à Paris et dans le Midi, le Sud-Ouest, le Nord.

Anne-Catherine Schmidt-Trimborn donne de nombreux renseignements sur les combats menés par la ligue au fil du temps, sur les scandales, réels ou amplifiés, que l'Action française a dénoncés. Mais ce récit se transforme souvent en une sorte de chronique kaléidoscopique dans laquelle les idées forces et la synthèse se diluent. La présentation n'apparaît pas toujours assez claire. Ainsi le lecteur apprend que Marius Plateau a été assassiné sans que les circonstances et même le nom de la meurtrière soient donnés. Une question reste sans réponse : le livre énumère les ennemis que combat la ligue, les juifs, les métèques, les francs-maçons, les protestants, l'Allemagne et son agent supposé, Aristide Briand, surnommé parfois « le ministre des affaires de l'étranger ». Mais seuls les enfants d'Israël – avec à juste titre d'importants développements consacrés au rôle fondateur de l'affaire Dreyfus – et les Allemands sont étudiés comme objets de l'offensive maurrassienne. Les autres, pourtant si importants dans la constellation mentale de l'Action française, disparaissent quasiment de l'étude. Un tel choix aurait dû être justifié.

Malgré ces réserves, on saura gré au livre d'aborder en détail plusieurs questions importantes. Ainsi les relations complexes, faites de hauts et de bas, avec les prétendants au trône de France, sont bien caractérisées. De même, le poids de la condamnation pontificale de 1926, les débats de conscience que cet événement a engendrés, les défections qui en résultèrent sont bien montrés. Le livre revient à plusieurs reprises sur ce que Lucien Rebatet a nommé dans son livre *Les Décombres* « l'inaction française ». Certes, avec les années, sont apparues des ligues concurrentes qui ont occupé le terrain de la contestation et ont pu proposer des modèles plus mobilisateurs. Mais surtout, Maurras a éprouvé des difficultés à transformer son idéologie en militantisme et à incarner sa parole dans une action concrète. Lors de l'émeute du 6 février 1934, il n'était pas sur la place de la Concorde où se déroulaient les affrontements, mais il écrivait son article du lendemain. Voilà une leçon pour les dirigeants politiques de toutes les époques : il se révèle aventureux de mobiliser des troupes et de les laisser sans emploi.

Ralph SCHOR